

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 9 DECEMBRE 1899

Vol. V — No 123

Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES:

Première insertion..... 10 cents la ligne
Insertions subséquentes..... 5 " "
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Silhouette Littéraire

M. ALBERT FERLAND

Je me souviendrai toujours de la première fois que je le vis, il y a bien cinq ou six années de cela. C'était à la première réunion de ceux qui devaient fonder l'Ecole littéraire. Presque toute la phalange des jeunes qu'intéressait fort le mouvement littéraire alors, avait généreusement répondu à l'appel de l'ami de Montigny. Ce dernier avait fourni le local et à cause de cela nous l'avions surnommé le sauveur des tectres canadiennes.

Nous n'étions pas tous millionnaires et il nous était bien difficile de contribuer à la location d'un palais assez somptueux pour y loger convenablement et nos muses favorites et nos personnalités naissantes. Les poètes et les littérateurs arrivaient à tour de rôle, il y en avait de grands avec de longs cheveux et des yeux vagues, d'autres moins grands avec des feutres à large bord. Enfin, il en vint d'autres mis comme des princes avec de chapeaux de soie qui reluisaient comme des soleils.

Ces derniers avaient déjà fait leur nom dans les lettres et ils étaient père pour la plupart d'un coquet petit volume de vers ou de prose. Mon Dieu! oui, ils avaient commis des péchés.

Et tout ce monde là s'appelait Desjardins, Charbonneau, Dumont, Beaulieu, Massicotte, Comte, de Montigny, Desaulniers, Germain, Melançon, De-



M. ALBERT FERLAND

(Photographie Laprés et Laverne, Montréal)

nault, Bédard, Poitras, de Montigny, Brossard, Survever, Ferland, etc.,

Ce brave Ferland, mais combien timide et craintif alors! On sait que le "snobisme" qu'affectent les beaux parleurs n'est pas la qualité dominante, chez les poètes. Ils vivent plutôt d'impressions lentes et comme ces dernières ne se manifestent pas toujours au dehors, par des hurlements et des coups de poing sur les tables.....

Bref! je viens de dire que Ferland était un poète, et c'est vrai. Il a déjà publié deux recueils de jolis vers bien pensés et sonores comme des trompettes.

Il sème les vérités à droite et à gauche, il aime la vie, il la trouve bonne, et il veut la faire aimer à tous. Il semble avoir à cœur d'essayer à convertir les pessimistes les plus endurcis. C'est un ciseleur qui travaille son vers et qui n'est pas satisfait si la pensée exprimée n'est pas harmonieuse, si les mots n'ont pas toute la sonorité voulue.

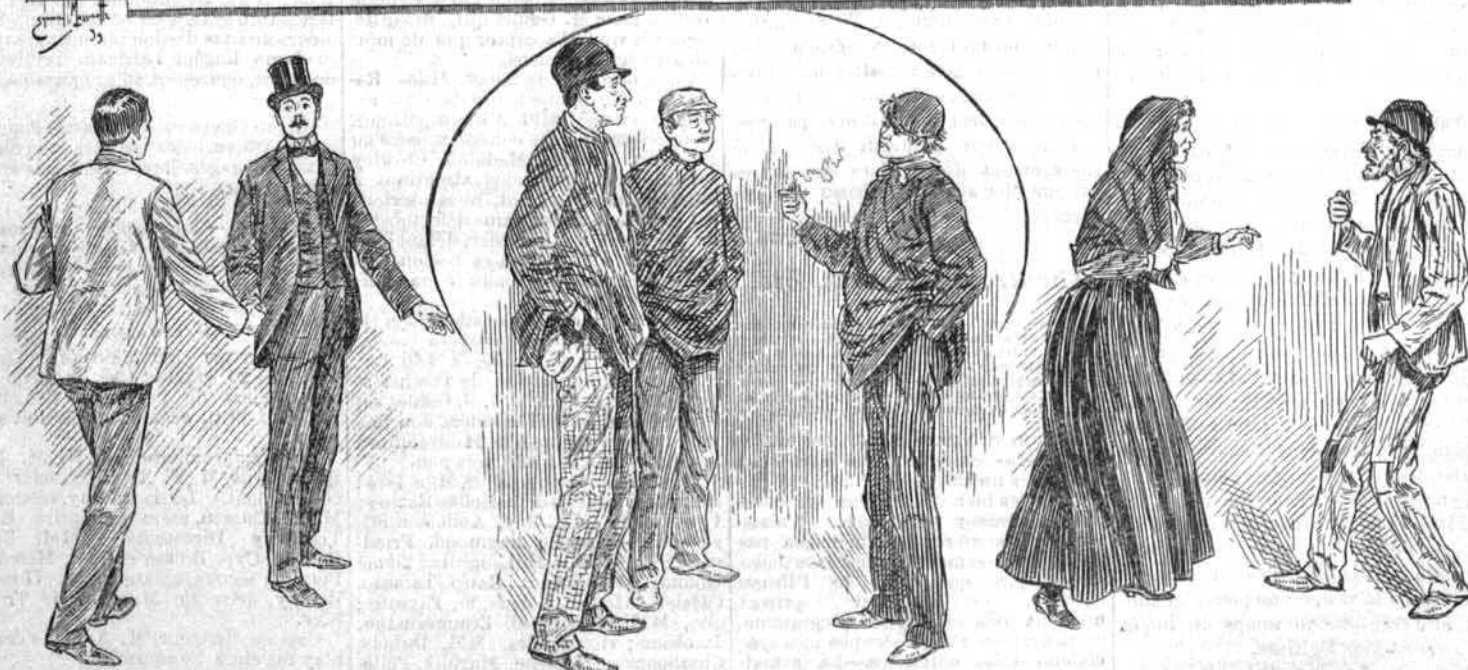
C'est aussi un dessinateur de talent et un des membres les plus assidus de l'Ecole Littéraire de Montréal.

Son dernier volume a obtenu un joli succès de librairie et dame critique l'a traité en enfant gâté au point de vue artistique.

Que dirions-nous de plus de M. Albert Ferland si ce n'est qu'il est le plus fidèle des amis doublé d'un charmant causeur d'une délicatesse exquise...

GUSTAVE COMTE

LES BOHÉMIENS DE PARIS



PAUL DIDIER
(Villeray)

CHARLES DIDIER
(Daoust)

CHALUMEAU
(Darcy)

POPLARD
(F. Delville)

P'LEURE D'OIGNON
(Mlle Verteuil)

LOUISE
(De la Sablonnière)

CRÉVEOEUR
(Tardié)

AUX VARIETES — Croquis instantanés pris par M. Ed. J. Massicotte

LE PASSE-TEMPS

MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:
Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts
POUR L'EUROPE:
Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES:

Première insertion10 cts la ligne
inscriptions subséquentes..... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agathe.

Toute demande de changement d'adresse doit être
accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut
avoir payé tous ces arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-
dus.

Toute remise d'une piastre et plus devra être
faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque
accepté payable au pair à Montréal ou lettre en-
registrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents; les
vieux numéros se vendent dix cents chacun.
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et
des États-Unis.

Adresser toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Boîte postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 9 DÉCEMBRE 1899

NOS AGENCES

Pour éviter des pas et démarches à nos
nombreux lecteurs de la ville, nous a-
vons établi deux agences, où l'on peut
s'abonner au PASSE-TEMPS, et se
procurer les anciens numéros, ainsi que
les morceaux de musique, etc., annoncés
à notre catalogue.

Agence du Centre: chez M. Arthur
Yon, marchand de journaux, 1892 rue
Ste-Catherine, vis-à-vis le Théâtre Fran-
çais.

Agence de l'Est: chez M. Geo. Pi-
nault, libraire-imprimeur, 1261 rue
Ste-Catherine, à proximité de l'avenue
Papineau.

Chronique de Quinzaine

LA PART DES PAUVRES

La direction de l'Assistance publi-
que, de Paris, vient de publier l'état de
ses recettes pour l'année 1898. De cet
état, nous ne remarquons qu'un chapi-
tre, celui qui est relatif aux droits que
cette administration prélève sur les
théâtres, sous la rubrique: Droit des
pauvres.

La recette totale des théâtres pari-
siens s'est élevée à 26,661,331 francs,
soit 5,382,226 dollars et 20 cents. Sur
ces recettes, l'Assistance publique re-
tient onze pour cent.

Tous les soirs, dès l'ouverture des
guichets, un de ses préposés se rend au
théâtre qui lui est désigné, et, à partir
de ce moment, c'est lui qui est le ma-
ître de la cassette. Dans le cours de la
soirée, lorsqu'il est bien évident que
nul spectateur ne viendra plus grossir
la recette, l'employé de l'Assistance
publique se rend dans le cabinet direc-
torial, toujours muni de la cassette, et
là, en présence de l'administrateur du
théâtre, il fait la caisse, prélève les on-
ze pour cent qui lui reviennent et ver-
se seulement la balance au théâtre.

C'est, on le voit, ou un peut plus sim-
ple, et c'est en même temps un impôt
ou ne peut plus légitime.

Il va sans dire que cet impôt est ex-
clusivement réservé aux bureaux de

bienfaisance et aux hôpitaux. Indé-
pendamment de cette somme journali-
ère que les théâtres sont tenus de cé-
der à l'Assistance publique, ils ont à
payer les impôts normaux qui frappent
la propriété mobilière, ainsi que les
différentes taxes qui leur incombent.

La somme encaissée du chef du droit
des pauvres par l'Assistance publique,
en 1898, s'est élevée à la jolie somme
de \$539,459,23. Et n'oublions pas que ce
"droit des pauvres" payé par les théâ-
tres parisiens, constitue à peine le
dixième des revenus de l'Assistance
publique.

Maintenant, veut-on savoir qu'elles
ont été les recettes des principaux théâ-
tres de Paris? Voici:

L'Opéra a encaissé \$629,942,80; la Co-
médie française, \$ 415,296, 20; l'Opéra-
Comique, \$289, 414; les Variétés \$232,
497,40; le Vaudeville, \$231,372,80; les
Folies Bergères, \$217,299,20; la
Gaieté, \$203,678,30.

Les trois premiers de ces théâtres
reçoivent une subvention de l'Etat. Un
quatrième théâtre, l'Odéon, reçoit aus-
si une subvention, mais il paraît que
cela ne lui fournit pas une plus nom-
breuse clientèle, car ce théâtre vient
un des derniers sur le tableau des re-
cettes avec \$121,437,60. Il est bon de
dire que l'Odéon joue seulement du
classique, ce qui éloigne la population
flottante qui alimente surtout les théâ-
tres. De plus, l'Odéon est situé sur la
rive gauche de la Seine, en plein quar-
tier Latin, et fort loin des centres où
l'on s'amuse.

On peut se rendre compte, par ces
chiffres, de l'importance du rôle des
théâtres à Paris. En effet, toute une
population vit de ces entreprises, et le
commerce de détail leur doit une gran-
de partie de sa prospérité. Il en est
de même partout, et, à Montréal, nous
nous sommes bien aperçus des bien-
faits économiques que répandait un
théâtre permanent. C'est pourquoi nous
devons travailler à la réorganisation,
ou, plus exactement, à l'organisation
d'une compagnie solide et sérieuse, tout
en signalant aux autorités les entre-
prises théâtrales comme sources de
bienfaits à tirer au profit des pauvres.

Faire servir le plaisir des uns au
soulagement des misères des autres
est une idée aussi ingénieuse que gé-
néreuse.

SILVIO.

Theatres, Concerts, Etc.

AVIS.—Comme l'espace que nous consacrons aux
musiciens et aux acteurs devient très restreint à
cause de la fréquence de concerts, de soirées dra-
matiques et autres, nous ne tiendrons dorénavant
aucun compte des envois d'annonces de pièces,
concerts, etc., qui ne seront pas accompagnés de
deux billets d'admission à la représentation.

MONUMENT NATIONAL, SOIRÉES DE FA-
MILLE.—Les crochets du père Martin ont
remporté un succès énorme.

Les rôles bien sus avaient été consi-
dencieusement distribués. L'assis-
tance très nombreuse ne ménagea pas
ses applaudissements tant aux artistes
dramatiques qu'à ceux de l'Union
Sainte Cécile qui prirent
une part très active au programme.
Cette dernière s'était occupée tout spé-
cialement des entr'actes.—La semai-
ne suivante, on a donné *Gendre et Belle-
Mère*, une comédie en trois actes de

Alex. Bisson et Antoine Mars. Nous
nous souvenons d'avoir déjà entendu
jouer ce chef d'œuvre, sous le titre des
Surprises du Divorce.

M. Emmanuel, a été irréprochable
dans le rôle de Henri Duval. Les au-
tres rôles masculins ont été bien inter-
prétés par MM. Duhamel, Barré et Bé-
dard. Mme Chapdelaine a un succès
d'hilarité dans son rôle de danseuse. Le
rôle de Diane est certainement bien
dans les cordes de Melle Mary Calder,
et Melle Reid, est toujours gentille dans
les *première amoureuse*. N'oublions pas
Melle Alice Croteau, une soubrette
avec un petit air de candeur et un
physique des plus réjouissants.

L'auditoire a maigrement apprécié
les morceaux d'orchestre entre les ac-
tes, ils sont trop longs, et puis c'est
monotone. Où sont donc les entr'actes
d'antan?—Cette semaine, l'on donne
trois petites choses: *Une rencontre*,
comme lever de rideau. *Les deux
sœurs*, comédie en un acte, et *les Deux
Timides*, autre comédie en un acte.

Entre les actes on a reproduit des
vues à la lanterne magique; un voyage
en Afrique, etc., enfin, des choses gaies,
quoi!!!

*

SALLE WINDSOR.—A propos du dernier
concert de la *Symphony Orchestra*, un
de nos grands confrères quotidiens a
prétendu que le fragment de la secon-
de Symphonie de Beethoven, avait laissé
l'auditoire absolument froid. Et le
critique—un novice, sans doute,—s'ar-
rête là.

Il ne donne pas de raisons valables
au soutien d'une assertion aussi exa-
gérée. Rétablissons les faits. Il est
bien rare qu'une symphonie entière
voir même un fragment soit biffé à
cause de la longueur d'un tel numéro
sur un programme, ensuite il faut bien
comprendre que le public n'est pas en-
core habitué à entendre des morceaux
de facture aussi sévère et que c'est à
force d'en entendre qu'il viendra à les
goûter. Quoique l'on en dise, cette
Seconde Symphonie ainsi que le prélude
d'*Axel* d'Alexandre Georges, furent
magistralement rendus et conduits.

Tous les autres numéros du pro-
gramme étaient d'un genre plus léger,
y compris le *pot-pourri* sur les airs an-
glais, qui était très bien fait et au su-
jet duquel nous félicitons l'auteur, M.
Otto Zimmermann.

Les applaudissements des sept ou
huit cents auditeurs ont été une belle
ovation pour M. Goulet qui, modesté-
ment n'a voulu l'accepter que de moi-
tié avec ses musiciens.

Deux harpistes de talent, Miles Ra-
sina, ont fait bonne figure dans un rôle
bien effacé, celui d'accompagnatrices.
Nous les entendrons comme solistes au
prochain concert. Madame Crowley
est un soprano que nous aimerions à
entendre plus souvent, nous oserions
lui reprocher une certaine déféction de
prononciation française, défaut bien
pardonnable en égard à sa nationalité.
Elle a superbement rendu le grand air
de la *Traviata*.

Le public a prouvé sa satisfaction la
dernière fois et il la prouvera encore
largement, le 8 décembre, à 4.30 hrs.
Voici la composition de l'orchestre
Symphonique dont M. J. J. Goulet est
le directeur, et qui donnera son pre-
mier concert vendredi le 24 novembre à
la salle Windsor, à 4.30 hrs p.m.

Pianiste accompagnateur, M. Ives;
harpistes, les trois demoiselles Razina;
1ers violons, MM. Roy, Anderson, Sil-
verstone, Duquette, Raymond, Fried-
man, Shea et Mlle McLaughlin; 2ième
violons, MM. Vincent Ratto, Taranto,
Cassieri, Hogue, Robertson, Payette;
alto, MM. Gruenwald, Zimmermann,
Jacobson; violoncelles, MM. Dubois,
Charbonneau, Labelle, Murphy, Pelle-
tier; contrebasses, Plamondon, Harde-
lin; flûtes, MM. Boucher et Ratto;

hautbois, MM. Caster et English; cla-
rinettes, MM. Arnold et Cameron; bas-
son, M. Foucher; cors, MM. Larose et
Winsperis; cornets, MM. Vandermers-
hen, et Robert; trombones, MM. La-
liberté, Arless et Dionne; tuba, M. Ro-
naud; timbales, M. Vet; grosse caisse,
M. R. Pelletier; triangle et tambour,
M. R. Pelletier. Et cela fait un total
de 47 instruments. C'est dire que c'est
l'orchestre le plus complet que nous
ayons.

*

THEATRE DES VARIÉTÉS.—Joli specta-
cle la semaine passée à ce théâtre ou
l'on donnait un beau drame militaire.
"Les martyrs de Strasbourg." La pièce
était admirablement montée, les costu-
mes des officiers et soldats français et
allemands d'un très bel effet,
l'interprétation fut comme toujours ho-
mogène en son ensemble avec des pre-
miers rôles supérieurs.

Le sujet de cette œuvre est le siège
de Strasbourg en 1870 pendant la guerre
franco-prussienne. Sur ce thème
intéressant au plus haut degré l'auteur
a greffé un roman passionnel des plus
palpitants.

La pièce peut-être vue par tout le
monde—et quant aux entr'actes ils
sont nombreux et choisis.

Cette semaine on nous donne un au-
tre drame superbe: *Victimes de la Calom-
nie*.

*

AU PARC SOHMER.—Plusieurs artistes
étrangers; romanciers, chanteurs de
genre, cake-walkers, acrobates, équi-
listes. Enfin, il y en a pour tous les
goûts, et les oreilles les moins délicates
comme les plus mélomanes trouveront
ample satisfaction en allant passer
l'après dîner ou la soirée du dimanche,
à ce lieu d'amusements.

*

ELDORADO.—Le programme de cette
semaine est tout particulièrement at-
trayant. Nombre de chansonnettes
inédites. Mademoiselle Hébert, roman-
cière y recueille des succès bien mé-
rités ainsi que Melle Darcy.

L'incomparable Harmant est tou-
jours de plus en plus rogué. Les au-
tres artistes sont toujours les favoris du
public. Lequel se rend toujours en
fole à notre premier café concert ca-
nadien français.

*

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.—Le
13 décembre, le Cécile Olier de l'Al-
liance Nationale, donnera une très in-
téressante séance en cette salle. Plus-
ieurs artistes distingués, entre autres
madame Eugène Lafrique, professeur
de chant, figureront au programme.

*

GRAND CENTRAL THÉÂTRE.—Pour la
saison d'hiver, des artistes nouveaux
ont été engagés. Représentations après
midi et soir.

*

ATLANTIC.—Café-Concert. Chanson-
nettes anglaises et françaises, danses
originales, Saynètes inédites. Repré-
sentations deux fois par jour.

*

OTTAWA, ONT.

A L'INSTITUT CANADIEN FRANÇAIS.—
Lundi, le 20, avaient lieu les élections
des officiers de l'Orphéon Canadien
Français d'Ottawa avec le résultat sui-
vant:

En remplacement de M. N. M. Ma-
thé, résigné, M. F. X. R. Saucier Vice-
président. Louis Dauray, trésorier,
M. Ed. Cusson, réélu secrétaire Eug.
Tremblay Directeurs: MM. Eug.
Bellevue, Cyp. Breton et Geo. Mercure.
Pianiste accompagnateur, M. Honoré
Boulay, élève de M. Amédée Trem-
blay.

Comme directeur, M. Amédée Trem-
blay fut élu à l'unanimité.

*

Judi, le 23 nov. fut célébré la

Pour la toux, mal de gorge
et la voix

SUCEZ LES BONBONS DE PIN PARFUME

Produits français couronnés
par l'Académie de Paris